

Présence absence

EXPOSITION Les œuvres de Jean-Michel Fauquet jalonnent l'espace sombre et labyrinthique de la Base sous-marine dans un parcours baigné d'immatériel



Jean-Michel Fauquet dans son atelier, entre peinture, sculpture et photographie. PHOTO ZIGOR

En guise de prélude, une table vitrine, révélant une multitude de carnets de notes, esquissés, dessinés, calligraphiés. Prémambules visuels au cheminement à venir, ils précèdent, amorcent et inaugurent la genèse du travail de Jean-Michel Fauquet, né à Lourdes en 1950 et dont l'enfance se passe dans la banlieue bordelaise.

Le dessin, étape nécessaire et absolue, engendre la construction d'objets énigmatiques, aux apparences et résurgences animale, végétale, terrestre. Prenant parfois l'allure d'outils désuets, ailleurs de robes aériennes, de joujoux sans usages ou d'instruments sans mé-

canique ni fonction particulière, ces ustensiles sont voués à la projection imaginaire, prenant une carnation sans cesse mouvante, tribulaire du regard de chacun.

Unité transversale

Pliant, découpant, segmentant, façonnant le carton ; agrafant, harponnant, assemblant le matériau récupéré avec une douceur et une bienveillance méditative, Fauquet en maroufle ensuite la surface avant de recouvrir de peinture noire ces sculptures de papier.

Dans son petit atelier parisien, il les met alors en scène, les photographie avant d'en rehausser et re-

toucher les clichés, exaltant les noirs à la plume et au crayon, jouant avec les étincelles, les embrasements et les obscurités, intensifiant une atmosphère énigmatique, surréaliste et peuplée de souvenirs évanouis. Ceux-ci, fragmentés et confus semblent appartenir à un temps révolu, dont chacun garde une trace diaphane. Ni vraiment peintre, ni vraiment sculpteur, ni vraiment photographe, Jean-Michel Fauquet, embrasse ces différentes disciplines dans une forme d'unité transversale.

Qu'il prenne pour sujet le paysage, la nature morte, l'architec-

ture comme l'homme, Fauquet, dont l'œuvre est présente dans d'importantes collections (Fonds national d'art contemporain, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, ...) mâtine son œuvre d'émerveillement, d'une illusion où la véricité et l'exactitude sont dépassées, où les empreintes fantomatiques prolifèrent et où la mélancolie se colore d'onirisme.

Anna Maisonneuve

« Images telluriques », jusqu'au 5 décembre. Base sous-marine, boulevard Alfred Daney, Bordeaux. Du mardi au dimanche de 13 h 30 à 18 h 30, sauf jours fériés.